

LETTRE du CEERE

Septembre & Octobre 2024
Numéro 182

SOMMAIRE

1. Éditorial : *A qui la faute ?*
2. Recensions
3. Agenda des mois de Septembre & Octobre 2024
4. Ressources documentaires

1. EDITORIAL

Zoonoses : à qui la faute ?

Dans son livre *Biopolitique des catastrophes* (2008), Frédéric Neyrat explique que les gouvernements sont tellement absorbés par la gestion immédiate des crises qu'ils ne questionnent jamais leurs causes sociales, économiques, culturelles et anthropiques¹. Or toute crise, aussi surprenante qu'elle puisse être au moment où elle survient, implique des processus amorcés de longue date.

Les crises, on connaît. Et cela vaut pour les crises sanitaires en particulier. À peine remis de la Covid-19, nous entendons déjà parler de la variole du singe. Point commun entre ces deux pathologies : ce sont des zoonoses ; elles se transmettent des animaux non humains aux animaux humains. Variole du singe et Covid-19 ne sont pas les seules zoonoses que nous ayons connues ; Ébola, VIH, MERS, SRAS, maladie de la « vache folle » – les exemples sont légion. Et il y en aura d'autres.

Les humains ne sont pas pour rien dans l'émergence des zoonoses². Dans un article publié dans *The Guardian* en 2020 intitulé « Is Factory Farming to Blame for Coronavirus? », les conclusions du biologiste américain Robert G. Wallace sont claires : *il existe une connexion entre les zoonoses et l'exploitation animale*. L'élevage industriel serait l'un des coupables de la pandémie de Covid-19. Dans un ouvrage intitulé *Big Farms Make Big Flu* paru en 2016, Wallace soulignait déjà les liens entre les pratiques agro-alimentaires industrialisées et l'étiologie des épidémies des dernières décennies³.

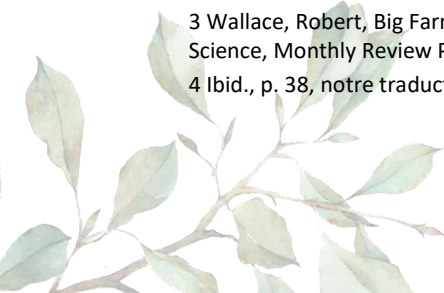
Les élevages industriels se sont étendus spatialement de manière à se rapprocher graduellement des forêts. Les animaux exploités dans ces élevages entrent désormais en contact avec des animaux sauvages potentiellement porteurs de pathogènes. Depuis les années 1970, l'élevage industriel se serait étendu de ses origines dans le sud-est des États-Unis au reste du monde : « [...] notre monde est entouré de millions d'oiseaux et de cochons, entassés les uns sur les autres, une écologie presque parfaite pour l'évolution de multiples souches de grippe »⁴. Les fermes, où

1 Neyrat, Frédéric, *Biopolitique des catastrophes*, Editions MF, Paris, 2008, p. 26.

2 Pour le lien spécifique entre variole du singe (monkeypox) et exploitation animale, voir Kmiec, D., & Kirchhoff, F. (2022). Monkeypox: A New Threat?. *International Journal of Molecular Sciences*, 23 ; ou encore Reynolds, Mary G., Doty, Jeffrey B., McCollum, Andrea M., et al. "Monkeypox re-emergence in Africa: a call to expand the concept and practice of One Health" in *Expert review of anti-infective therapy*, 2019, vol. 17, no 2, p. 129-139.

3 Wallace, Robert, *Big Farms Make Big Flu: Dispatches on Infectious Disease, Agribusiness, and the Nature of Science*, Monthly Review Press, New-York, 2016, p. 59

4 *Ibid.*, p. 38, notre traduction.



les animaux s'entassent dans des conditions de surpopulation problématiques tant sur le plan éthique que sanitaire, deviennent alors des laboratoires de développement de virus. Ces densités de population affaiblissent la réponse immunitaire des animaux et facilitent ainsi la transmission des maladies.

Ainsi commence la chaîne de contagion. Le virus franchit d'abord la barrière de son *hôte animal sauvage* à son *hôte animal exploité*, avant de se propager à l'ensemble du cheptel. Puis, il trouve un *hôte humain*, généralement la personne en charge de l'exploitation. Enfin, dans un monde globalisé, l'*hôte humain* n'a plus qu'à en contaminer d'autres, qui en contamineront d'autres, et ainsi de suite. Il n'en faut pas davantage pour qu'éclate une catastrophe sanitaire mondiale, une pandémie zoonotique.

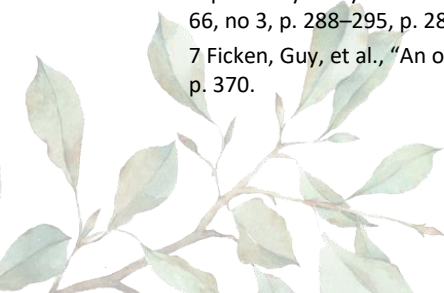
Le passage du virus de son porteur non humain à son premier porteur humain est appelé le « débordement » de l'agent pathogène, *spillover* en anglais. Il se produit également dans des endroits comme les « marchés humides » en Chine, où des animaux sont vendus dans des lieux très fréquentés, créant ainsi les conditions parfaites pour la contagion. Tout cela n'arriverait pas – ou beaucoup moins souvent – si nous cessions d'exploiter les animaux non humains.

Au-delà des problèmes géographiques soulevés par les élevages industriels qui dévorent les espaces naturels, la simple consommation de viande joue un rôle dans le développement de ces pandémies. Le VIH a commencé par la consommation de viande de chimpanzé⁵ ; l'Ébola, par l'ingestion de chauves-souris⁶ ; la grippe aviaire et porcine, ainsi que la maladie de la « vache folle » (on se demande bien qui est fou, quand les éleveurs nourrissent leurs bêtes avec la farine des cadavres de leurs congénères) ont toutes commencé dans des élevages industriels dédiés à la production de viande⁷. Un rapport conjoint de l'Organisation mondiale de la santé, de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, et de l'Organisation mondiale de la santé animale de 2004 l'a formulé on ne peut plus clairement : l'augmentation de la demande en protéines animales est l'un des facteurs de risque les plus importants en matière

5 Aghokeng et al., "Extensive survey on the prevalence and genetic diversity of SIVs in primate bushmeat provides insights into risks for potential new cross-species transmissions" in *Infection, Genetics and Evolution: Journal of Molecular Epidemiology and Evolutionary Genetics in Infectious Diseases*, 2010, vol. 10, no 3, p. 386–396, p. 386.

6 Baudel, Hélène, et al., "Understanding Ebola virus and other zoonotic transmission risks through human-bat contacts: Exploratory study on knowledge, attitudes and practices in Southern Cameroon" in *Zoonoses and Public Health*, 2019, vol. 66, no 3, p. 288–295, p. 288.

7 Ficken, Guy, et al., "An outbreak of influenza (H1N1) in turkey breeder hens" in *Avian Dis*, 1989, vol. 33, no 2, p. 370–374, p. 370.



d'épidémies⁸ ; la consommation de produits animaux augmente significativement les risques en la matière⁹ .

Comme l'écrit le philosophe Jean-Luc Nancy (2020), c'est toute notre civilisation qui est remise en question avec ces pandémies à répétition¹⁰. Ce serait une erreur que de voir dans les pandémies actuelles des faits isolés ; il s'agit bel et bien d'un problème aux ramifications bioculturelles, sociopolitiques, économiques, écologiques et surtout éthiques. Christine Johnson, chercheuse à l'Institut OneHealth de l'École vétérinaire de l'Université de Californie à Davis, écrit ceci : « les humains favorisent la transmission des virus des animaux vers les humains. Et il y a des mesures que nous devons prendre au lieu d'attendre passivement la prochaine pandémie¹¹ ».

Chacun d'entre nous peut, à sa petite échelle, cesser de consommer des produits issus de l'élevage – ou, du moins, en diminuer la consommation. Il serait toutefois vain de compter sur la bonne volonté des consommateurs pour arriver à bout de l'exploitation animale. C'est aux gouvernements que revient pour l'essentiel la responsabilité d'agir. Et les moyens dont ils disposent ne manquent pas : taxes incitatives sur la consommation de produits animaux, subventions à la production d'aliments végétaux, campagnes de sensibilisation aux méfaits de l'élevage, interdiction des pratiques les plus cruelles, aide à la reconversion des éleveurs. Et puis, avant de déployer des mesures positives, pourquoi ne pas commencer par le plus simple : cesser de soutenir les éleveurs à grand renfort de subventions.

Sarah Zanaz et François Jaquet

CEERÉ (faculté des sciences sociales)

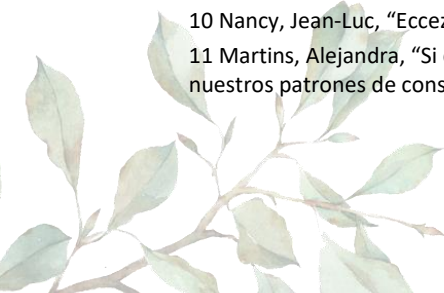
Université de Strasbourg

8 WHO, FAO, OIE, Report of the WHO/FAO/OIE. Joint Consultation on Emerging Zoonotic Diseases, 3-5 mai, 2004, p. 40.

9 Voir Sun, Honglei, Xiao, Yihong, Liu, Jiyu, et al., "Prevalent Eurasian avian-like H1N1 swine influenza virus with 2009 pandemic viral genes facilitating human infection". Proceedings of the National Academy of Sciences, 2020, vol. 117, no 29, p. 17204-17210.

10 Nancy, Jean-Luc, "Eccezione virale" in Antinomie, Scritture e Immagini, 27 février 2020

11 Martins, Alejandra, "Si queremos evitar que los virus se transformen en pandemias debemos cambiar radicalmente nuestros patrones de consumo", BBC News Mundo, 2020.



2. RECENSIONS

Joelle Zask, Ecologie et démocratie, Paris, Premier Parallèle, 2022, 231 pages, 20€



Joelle Zask traite dans ce livre d'une question très actuelle, celle de la compatibilité de l'écologie et de la démocratie car « il y aurait dans l'écologie quelque chose d'apolitique, d'élitiste, voire de punitif, de contraire au désir majoritaire de croissance et de consommation » (p. 7). Hans Jonas jugeait, déjà en 1979, la démocratie insuffisante à réussir la transition écologique, un régime autoritaire étant, selon lui, plus en mesure de la réussir.

Se fondant sur la philosophie de John Dewey, dont elle est spécialiste, elle démontre tout au long du livre que « non seulement il n'y a pas de contradiction entre écologie et démocratie, mais (que) l'une implique l'autre » (p. 7)

Joelle Zask rappelle, avec John Dewey, que la démocratie, comme mode de vie, n'est pas fondée sur une orthodoxie, des vérités premières, des croyances arrêtées, mais sur l'observation d'expériences sociales concrètes. L'autogouvernement est ce qui fonde la démocratie, avec des règles de fonctionnement communes sans exclusion de personne. Grâce à cet autogouvernement, l'individu s'épanouit en tant que personne ; le gouvernement démocratique a pour rôle de permettre l'apprentissage et le développement de l'autogouvernement de façon égalitaire.

L'expérience est la phase décisive de cet autogouvernement ; l'expérience permet à l'individu de se réajuster à son environnement en le soumettant à son tour à des réajustements favorables. L'expérience est une variable d'ajustement entre les êtres et leur milieu : la démocratie est ainsi l'organisation sociale dont la finalité est de distribuer à chacun les possibilités de mener ses propres expériences et donc d'accéder à l'autogouvernement.

Or cette expérience, au centre de la démocratie, est, selon Joelle Zask, un outil pour la transition écologique. Son hypothèse est que : « la conscience écologique dérive de l'engagement concret des individus dans des expériences à leur portée, qui les initient à des relations dialogiques avec des choses et des êtres dont ils conviennent qu'ils ne dépendent pas d'eux-mêmes » (p. 76).

L'expérience doit être partagée (avec les éléments du milieu, avec l'entourage) créant une communauté d'avis multiples issus d'expériences diverses plutôt qu'une collectivité suivant un avis unique façonné par la publicité ou internet.

C'est ce concept d'expérience, au cœur de la démocratie, que Joelle Zask confronte ensuite à diverses idées qui traversent l'écologie : la frugalité, l'interdépendance de l'homme avec la nature à laquelle elle préfère la complémentarité, qui évite hiérarchisation et compétition (les relations des êtres complémentaires échappent au rapport fin-moyen de l'interdépendance), l'idéal identitaire (risque pour le mouvement écologique d'une dérive vers un idéal d'unité du sang et du sol).

Elle regrette ensuite l'abandon de « l'amour des gens pour leur coin de vie » à la seule idéologie d'extrême-droite rappelant qu'il existe en chacun le besoin vital d'un coin de vie. Il existe une analogie entre lieu de vie et niche écologique, une liaison entre la participation démocratique des individus à leur communauté sociale et politique et l'entretien des lieux que l'exercice de cette participation requiert.

Elle promet enfin deux figures : celle du pays et celle des gardiens. Le pays n'est pas une propriété, c'est quelque chose avec quoi on fusionne pour trouver une identité. La bonne manière de se situer en relation avec un pays : en tirer sa subsistance mais aussi en prendre soin « de l'aménager en le ménageant, de l'occuper en s'occupant. » On en devient ainsi le gardien celui qui prend soin qui lutte contre la destruction de la nature et entretient ce qui reste voire reconstruit. Les gardiens peuvent être porteurs des revendications légales des entités non-humaines (fleuves, animaux...). Ce ne sont ni des représentants, ni des experts.

Le gardien traduit l'« idéal démocratique d'un public actif issu de l'action conjointe et expérimentale de ses membres en faveur du repérage, de la description puis de la défense de leurs intérêts communs » (p. 168). Il ne protège pas la Nature mais un monde transformé par la présence de l'homme, un monde « postnaturel », qu'il s'agit plus que de préserver, de reconstruire. Il est aussi gardien de la ville. Dans le domaine informatique sa figure se rapproche de celle du hacker, qui à l'opposé du pirate, restitue au public les biens injustement privatisés, c'est un cybergardien, favorisant la décentralisation, la créativité, l'accès libre pour tous des logiciels.



En conclusion, si pour Dewey la démocratie est la seule forme d'association possible, accordant autant d'importance à l'individualité et à la communauté, pour Joelle Zask c'est aussi le seul mode de vie écologique.

*Dr Patrick Karcher, médecin
gériatre, directeur du site alsacien de
l'Espace de Réflexion Ethique du
Grand Est*

*Carol Gilligan, Une voix humaine : l'éthique du care revisitée. Castelnau-le-Lez,
Climats, 2024, 192 pages, 22€*



Pour le 40e anniversaire de la publication d'*Une voix différente*, qui marqua le début des réflexions sur l'éthique du *care*, l'autrice rassemble dans ce dernier opus les réflexions qui la conduisent à modifier l'intitulé de son premier ouvrage en fonction de nouvelles recherches et de changements advenus dans le champ social et politique : la voix de l'éthique du *care* est une voix humaine plus que féminine.

Carol Gilligan rappelle les étapes qui ont conduit à la rédaction d'*Une voix différente* : la constatation, dans des études, que dans les prises de décision morales, contrairement aux hommes, les femmes faisaient passer la relation avant les règles. Ceci a conduit Gilligan à définir le *care* comme une évaluation morale typiquement féminine conduisant à une essentialisation de l'évaluation morale sur un mode binaire et hiérarchisé, essentialisation qui a souvent été reprochée à Gilligan et à la théorie du *care*.



Revenant sur les études princeps et de nouvelles études réalisées depuis, Gilligan constate qu'il existe certes entre les hommes et les femmes des différences d'évaluation de ce qui est moral mais les similitudes sont plus fortes et le souci de l'injustice (oppression) et du soin (abandon) sont partagés par les deux genres. Si, avant l'adolescence, les évaluations morales semblent identiques chez tous les enfants, au moment de l'adolescence se met en place une disqualification de certaines parts de soi-même : les émotions, le rapport au corps, les relations. Il existe une forte influence de la tradition patriarcale dans la répartition des intérêts moraux en fonction du genre, un formatage selon le genre : il s'agit d'apprendre ce que l'on peut dire ou ne pas dire si on veut être accepté.e dans son genre et admettre la répression des émotions, du corps, des relations.

Les règles du patriarcat sont fondées sur la binarité et la hiérarchisation : on note une valorisation de la raison, jugée masculine, par rapport à l'émotion jugée féminine, de soi par rapport aux autres, de la justice plutôt que du soin. Ce processus prépare à toutes les autres formes d'oppression. Un réaménagement psychique est demandé à tous les enfants par rapport à leur bienveillance pour être de « vrais hommes » et de « gentilles filles ». La voix du *care* est donc une voix humaine qui se distingue de la voix du patriarcat et non de la voix de l'homme. L'empathie universelle est cette voie différente qui est une voix humaine elle évite le clivage entre expérience et réalité socialement construite. Il faut résister à cette dissociation pour repasser de la voix des adultes à la voix authentique des enfants.

Une voix différente a permis un changement, un tournant relationnel vers une valorisation de l'empathie, de l'intelligence émotionnelle ; c'est une voix humaine qui pousse à nier ce qui a pu être affirmé comme un progrès : la séparation de l'émotion et de la raison, de l'esprit du corps, de soi et d'autrui.

Carol Gilligan fait le constat que la question de l'avortement, à la base du livre *Une voix différente* n'est jamais abordée dans ses commentaires. Elle lie cette occultation par le fait que la décision d'avorter contredit la morale de « l'ange au foyer » dans son acceptation de *care*. C'est une question de responsabilité et de choix dans un contexte où la souffrance est inévitable. Elle contredit les critères traditionnels de la bonté féminine : altruisme, absence silencieuse. Dans la décision d'avortement, il est impératif que la femme soit présente, qu'elle ait le droit de disposer de sa voix et de briser le silence essentiel à l'ordre patriarcal. Or décider pour soi est jugé égoïste pour une femme, jugé responsable pour un homme dans la configuration patriarcale.

L'homme également souffre dans le patriarcat de ce dédoublement entre le mâle attendu et l'homme, dont la voix humaine est dissimulée à l'initiative du patriarcat.



Le patriarcat a conduit à une trahison de ce qui est juste, à une blessure morale et à une perte de confiance. Il y a trahison de la nature, de la relation à l'autre lors de l'initiation conduisant à une confusion aussi bien chez l'homme que chez la femme avec dissociations des savoirs rationnels et émotionnels et dissimulation chez les garçons de la sensibilité émotionnelle.

Le livre se termine sur l'illustration des thèses du livre au travers de trois films : *Phantom Threat* de Wes Anderson, *Sur le chemin de la rédemption* de Paul Schrader et *BlackkKlansman* de Spike Lee.

*Dr Patrick Karcher, médecin
gériatre, directeur du site alsacien de
l'Espace de Réflexion Ethique du
Grand Est*

*Marc Crépon, Sept leçons sur la violence, Paris, Odile Jacob, 2024, 224 pages,
21,90€*



Marc Crépon poursuit sa réflexion sur la violence déjà abordé dans plusieurs de ses ouvrages : *L'épreuve de la haine* et *Le consentement meurtrier* notamment.

Son constat : enclins à voir la violence partout comme si elle était un élément constitutif des relations, nous courrons le risque de ne plus savoir la reconnaître ni la dénoncer, à la considérer comme une fatalité. La proposition de Marc Crépon est de reconsidérer l'expérience de la violence au travers ses conséquences toujours singulières, de « restituer au récit et à la



description (l)es vies atteintes » (14). Ce sont le plus souvent ces descriptions de l'impact ravageur de la violence sur les corps et les esprits qui manquent dans les analyses antérieures sur lesquelles l'auteur se fondera néanmoins tout au long du texte : Critique de la Violence de Walter Benjamin, La force de la non-violence de Judith Butler, Sur la violence d'Hannah Arendt, Réflexions sur la violence de Georges Sorel et Critique de la violence de Benjamin Constant. Pour cette description de la violence, Marc Crépon s'appuiera également, comme il l'a déjà fait par ailleurs, sur la littérature (Evguénine Zamiatine, Vassili Grossmann, Varlam Chalamov, Mihail Sebastian) et les témoignages.

La première partie du livre concerne les effets de la violence : la violence doit s'analyser par ses effets davantage que par ses causes si l'on veut éviter le piège de sa justification. La violence détruit la confiance qui soutient la relation entre les êtres ; il s'agit toujours d'une violence faite aux liens, opérée par une destruction de la fiabilité et une réification. Cette attaque des liens est d'autant plus forte qu'un certain nombre de facteurs est susceptible de fragiliser les victimes, entraînant une soustraction de protection. La réification nécessaire à la violence n'est pas naturelle, elle se construit par le biais de l'éducation, de l'héritage, de la transmission de qualificatifs dépréciatifs. Penser la violence c'est donc prendre la mesure des forces qui la préparent, la provoquent et l'entretiennent (discours, images...) en se défiant de toute naturalisation de la violence, même si des pulsions agressives vivent en chacun.

Marc Crépon analyse ensuite la légitimité de la violence, surtout celle de l'Etat, détenteur, selon Max Weber, du monopole de la violence légitime, rappelant que ce monopole est fragilisé lorsque l'Etat laisse démunies et sans ressources certaines victimes de violence (harcèlement moral, violences domestiques...) et qu'il en use de façon arbitraire : le pouvoir est comptable des formes et de l'utilisation de la violence.

La violence est une boîte de Pandore, ceux qui l'ouvrent ne sont pas en mesure d'en prédire la fin. Un pouvoir établi dans la violence court le risque de s'y accoutumer. La violence, par essence court le risque de la démesure et donc ne s'accorde pas aux fins qu'elle s'est fixée et finit de n'avoir d'autre finalité qu'elle-même.

Contre la violence est essentiel au vivre-ensemble : la relation à l'autre est fondée « sur la responsabilité de l'attention du soin et du secours qu'appelle de partout et pour tous sa vulnérabilité et sa mortalité ». Le consentement meurtrier désigne toute transaction avec ce principe absolu. Toute exception admise a priori ruine aussitôt le principe de cette responsabilité. La reconnaissance de notre interdépendance nous oblige à une non-violence, une affirmation contre la violence qui n'exclut pas l'agression.



La relativisation de la violence est la marque de notre époque ; soit sous la forme de l'indifférence, d'une suspension de l'éthique (oblomovisme), soit sous celle de la déploration et de la condamnation morale, sans action concrète (moralisme de l'impuissance), soit enfin par la résignation à la violence en espérant la limiter et l'utiliser au mieux.

Les deux dernières leçons concernent les violences de l'intime : violences domestiques et violences sectaires sous le terme global d'emprise. Dans les violences domestiques, les liens d'amour deviennent prétexte de servitude : on devient otage du lien. Aucun lieu de vie, aucun espace est a priori exclu. Dans les emprises sectaires, le gourou impose au fidèle sa langue et le soumet à sa volonté, il crée une « subjectivation par assujettissement ». Les violences de l'intime ont en commun l'impossibilité tantôt affective, tantôt matérielle, et le plus souvent des deux, de se soustraire à la violence. Longtemps ignorées par la société voire ayant bénéficié de complaisance dans une culture marquée par la domination, une intolérance nouvelle à ces violences de l'intime est apparue ces dernières années. Dans les deux types de violence c'est le lien qui est attaqué laissant la victime isolée incapable de dénoncer la violence voire même de la reconnaître comme telle. Pour prévenir, il faut briser les murs du silence en luttant contre l'incrédulité de la société ; il faut écouter et croire les paroles des victimes, « les prendre au sérieux ».

*Dr Patrick Karcher, médecin
gériatre, directeur du site alsacien de
l'Espace de Réflexion Ethique du
Grand Est*



3.AGENDA

Mercredi 5 et Jeudi 6 septembre 2024 :

Joelle Zask sera présente à Strasbourg le 5 septembre 2024 pour une rencontre à la librairie Dinali, 102 Grand rue à 19h, et le 6 septembre à l'auditorium de la BNU lors d'un forum organisé par l'Erege : Environnement et santé, éthique de la contrainte de 13h30 à 18h30.

Jeudi 12 septembre 2024 : 9h00-18h00 :

Journée d'études organisée par Matilde Manara, postdoctorante à Lethica

Plus d'informations : <https://lethica.unistra.fr/evenements/evenement/personnages-et-modeles-admiration-imitation-subversion>

Lieu : salle de conférence MISHA

Mardi 24 septembre 2024 : 18h30 à 20h00

Webinaire « La contention : un soin ? une question éthique ? Regards croisés ? »

Patrick Karcher Directeur du site alsacien de l'EREGE

Avec M. Michal Roquart –juriste et M. Frederic Jeannin – psychologue clinicien

Ouvert à tous, ce webinaire abordera la question de la question hors contexte psychiatrique en croisant 3 regard : celui du gériatre et directeur de l'EREGE, du juriste et du psychologue clinicien

Lieu : Visio TEAMS Id de réunion 384 619 480 837 Code secret : NiZ5rW

Lundi 30 septembre au mercredi 2 octobre 2024 :

Ecole d'automne Lethica, « "Le Grand Dérangement" : Enjeux éthiques et esthétiques du changement climatique » (Ninon Chavoz et Anthony Mangeon)

Plus d'informations : <https://lethica.unistra.fr/evenements/evenement/ecole-dautomne-lethica-le-grand-derangement-enjeux-ethiques-et-esthetiques-du-changement-climatique>

Lieu : CDE & MISHA

Jeudi 4 et vendredi 5 octobre 2024 :

33^e Rencontres Santé Société de Euro Cos Humanisme & Santé, Georges : « Art et santé, regards croisés ». Lieu : Faculté de médecine

Plus d'informations : <https://ethique.unistra.fr/evenements/agenda/evenement/journee-eurocos-vendredi-04-10-2024-et-samedi-05-10-2024>



Dans le cadre du projet postdoctoral de Nicole Siri :

Lundi 30 septembre au vendredi 18 octobre 2024 : exposition "Faut-il imaginer Sisyphe heureux ?", exposition multimédia sous forme de promenade philosophique qui parcourt l'histoire de l'éthique du travail en Occident (Misha)

Lieu : salle Europe de la Misha

Mardi 8 octobre 2024 : Rencontre avec Alberto Prunetti

Lieu : salle Europe de la Misha

Vendredi 11 octobre 2024 : Conférence grand public de Camilla Colombo

Lieu : salle Europe de la Misha

Mercredi 16 octobre 2024 : Journée d'études « Faut-il imaginer Sisyphe heureux ? », Représentations et idéologies de l'éthique du travail dans la tradition littéraire européenne du XVIIIe siècle à nos jours.

Elle sera suivie d'une représentation du spectacle *Les Mains rouges* de Jean-Christophe Vermot-Gauchy et d'une visite de l'exposition.

Lieu : salle Ourisson de l'Institut Le Bel

Plus d'informations : <https://lethica.unistra.fr/actualites/actualite/faut-il-imaginer-sisyphe-heureux>

4. RESSOURCES DOCUMENTAIRES

À (re)découvrir en ligne sur notre site <http://ethique.unistra.fr>, sur la page web Canal C2 Éthique ou sur les sources indiquées ci-dessous :

Émission RCF Alsace « Au-delà des abus » : Commencée en 2019, l'émission est hebdomadaire et accessible depuis <https://rcf.fr/vie-spirituelle/au-dela-des-abus>. Du 26 octobre 2020 à fin août 2022 (fin de la série), sa thématique porte sur : « La figure des auteurs d'abus (sexuels et autres) » et détaille les différentes approches de la psychiatrie-psychologie. Marie-Jo Thiel accueille J.G. Rohmer, psychiatre au CHU de Strasbourg et responsable du CRAVS Alsace. Ecoutez les podcasts !

Vidéos du Forum européen de Bioéthique édition 2023 sur le thème « Bioéthique et environnement(s) » : <https://www.forumeuropeendebioethique.eu/>

Université d'été « Éthique et maladies neuro-évolutives » Retrouver des chemins de liberté : <https://www.espace-ethique.org/ressources/captation-integrale/universite-dete-2022-retrouver-des-chemins-de-liberte>



Fin de vie : Lecture publique par Madame Marie-Aude Barrez, Comédienne, suivie d'un débat [Voir la vidéo.](#)

Cyber 'éthique, visioconférence : "**Quatre lectures de l'avis 139 du Comité consultatif national d'éthique, intitulé "Questions éthiques relatives aux situations de fin de vie : autonomie et solidarité"**". [Voir la vidéo.](#)

"Haine de la raison et obsessions antisémites. La philosophie pervertie." Conférence de philosophie de Nikol-Nicole Abecassis autour de son livre : "Haine de la raison et obsessions antisémites. La philosophie pervertie." A la galerie Depardieu de Nice en mars 2023. <https://www.youtube.com/watch?v=jp5AfkOPwbg>

" La littératie en santé et les droits humains - Favoriser la confiance et l'accès équitable aux soins de santé ", qui s'est tenue à Rome le 12 décembre 2023, qui permet maintenant de visionner la vidéo originale de la conférence (sous-titrée), des interviews, ainsi que des photos. <https://www.coe.int/fr/web/bioethics/conference-health-literacy-and-human-rights>

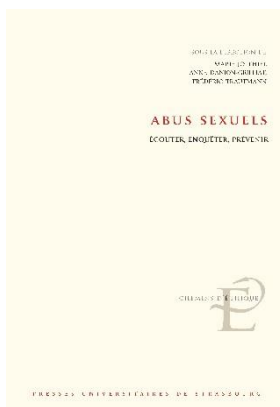
Vous pouvez retrouver tous les enregistrements vidéo des Journées internationales d'éthique ou des émissions impliquant le CEERE depuis la page web Canal C2 Éthique : <http://www.canalc2.tv/theme/ethique>

Par ailleurs vous pouvez également retrouver depuis le site de la Fondation Ostad Elahi des entretiens filmés, ainsi que des conférences, des colloques (sur la solidarité, la famille, l'entreprise...) centrés sur l'éthique : www.fondationostadelahi.tv

Les publications 2023 de la collection

CHEMINS D'ETHIQUE

Des Association des Presses Universitaires



Abus sexuels *Ecouter, enquêter, prévenir – Réédition 2023 avec une préface de Stéphane Joulain !*

Par Marie-Jo Thiel, Anne Danion-Grilliat, Frédéric Trautmann

Cet ouvrage propose une étude approfondie sur la question des abus sexuels, de pouvoir et de conscience. Il traite également des relations d'emprise, des abus psychologiques et spirituels qui leur sont connexes. Ces sujets sensibles sont analysés en amont et en aval, dans la société comme dans l'église catholique. L'originalité de cette approche repose sur une large confrontation de points de vue interdisciplinaires et internationaux. Cette étude est unique en son genre dans le paysage des publications francophones. Elle reprend et poursuit un travail engagé dans le cadre des Journées Internationales d'éthique de Strasbourg, de mars et juin 2021.

